

Projet scientifique de la nouvelle MSH

« Territoires Plurilingues, Sociétés Inclusives, Humanités Evolutives » « Multilingual Spaces, Inclusive Societies, Evolving Humanities »

1. Une MSH en réseau ouverte sur l'international

2. Une recherche pensée par et pour le territoire aquitain

2.1. Un terrain linguistiquement et culturellement pluriel

2.2. Un espace universitaire fortement structuré

2.3. Un espace transfrontalier

2.4. Une opportunité pour questionner l'humain et les humanités

2.5. Un espace de collaboration : la recherche participative et la valorisation

3. Le projet scientifique

3.1. Territoires plurilingues/Multilingual Spaces

3.1.1. Développement du sujet plurilingue

3.1.2. Des chartes et des langues

3.1.3. Langues en contact

3.1.4. La francophonie comme atelier global

3.1.5. Les sociétés multilingues

3.1.6. L'école multilingue

3.2. Sociétés inclusives/Inclusive societies

3.2.1. Les simulations de la complexité

3.2.2. Récits de frontière : études interculturelles

3.2.3. Langues et langages de la création : patrimoine, héritage, représentations

3.2.4. Migration et intégration

3.2.5. Les nouvelles francophonies

3.3. Humanités évolutives/Evolving Humanities

3.3.1. Les nouvelles humanités : l'humanité en question

3.3.2. Les nouvelles humanités : nouveaux paradigmes de la recherche en SHS

4. Dispositifs mutualisés

4.1. En direction de l'ensemble de la communauté scientifique

4.1.1. Gestion des données

4.1.2. Infrastructures de recherche

4.2. En direction des mondes socio-économiques

4.2.1. Une plateforme valorisation de la recherche

4.2.2. Les sciences participatives

1. Une MSH en réseau ouverte sur l'international

Le Réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme (RnMSH) fédère actuellement 23 Maisons des Sciences de l'Homme (MSH), réparties sur la quasi-totalité du territoire national. Presque toutes ont aujourd'hui un statut d'Unité de service et de recherche (USR), à l'exception de la MSHA de Bordeaux (association), et de la FMSH qui a un statut de Fondation reconnue d'utilité publique. **Ce projet a comme objectif la transformation de la MSHA en Formation de Recherche en Evolution (FRE), puis en Unité de Services et de Recherche (USR) du CNRS.**

Le fonctionnement des MSH est guidé par un ensemble de principes-cadre : l'**interdisciplinarité** des initiatives de recherche, la **dynamique inter-institutionnelle**, l'**internationalisation** de la recherche, l'**implantation territoriale** et une **identité scientifique** claire, susceptible de faire émerger des nouvelles synergies parmi les acteurs de la recherche en SHS sur le site. La nouvelle MSH devra continuer à développer une politique autour des missions propres aux MSH :

- Mission de **déploiement-relais** : la nouvelle MSH doit déployer et ancrer territorialement les dispositifs nationaux que sont (i) les *Très Grandes Infrastructures de Recherche* en SHS, (ii) les actions coordonnées de *valorisation* (iii) les actions nationales en faveur de l'*IST*.
- Mission de **mutualisation** : elle devra être en mesure de proposer des *services mutualisés d'appui à la recherche* à l'ensemble des unités de recherche qu'elles couvrent, CNRS et universitaires.
- Mission **d'incubation** : elle devra s'organiser autour d'une logique de *transversalité* par rapport aux unités, en capacité de cristalliser des initiatives de recherche qui alimentent le cœur scientifique des unités sans pour autant se situer à l'intérieur de celui-ci. Les MSH doivent en particulier constituer des dispositifs de *soutien aux projets inter- et trans-disciplinaires* portés par les jeunes chercheurs et organiser éventuellement les formations nécessaires.
- Mission de **fédération** : deux types d'actions peuvent être envisagés. La première consiste à *fédérer des unités d'un site* pour un projet particulier, en vue d'atteindre un poids scientifique suffisant pour légitimer un leadership national et une visibilité internationale. La MSH exerce alors un rôle de coordinateur pour le projet dont le périmètre et les objectifs doivent être clairement précisés. La deuxième action, liée à la mise en œuvre de la politique de site, conduit à proposer que la MSH joue un rôle important dans l'*animation et la structuration* de la communauté scientifique SHS du site, en prenant en compte ce qui existe en la matière dans les établissements partenaires.
- Mission **d'ouverture vers l'international** : Les MSH sont des acteurs de l'internationalisation, elles contribuent à une meilleure présence et à une meilleure coordination des SHS françaises au niveau international.

2. Une recherche pensée par et pour le territoire aquitain

L'identité scientifique du projet s'appuie **sur les forces du site**, elle est **sensible à la spécificité du territoire aquitain, et en cohérence avec les politiques nationale et européenne de la recherche en SHS**. Le contexte scientifique et territorial aquitain est

caractérisé par certaines spécificités qui constituent l'arrière-plan des choix scientifiques proposés par ce projet.

Un terrain linguistiquement et culturellement pluriel

La Nouvelle Aquitaine est aujourd'hui l'espace d'usage de trois langues patrimoniales : le français, le basque et l'occitan, ainsi que d'un nombre important de langues d'immigration, surtout concentrées dans les grandes agglomérations urbaines comme le bassin bordelais ou la Côte basque. De plus, la Nouvelle Aquitaine est voisine de l'Espagne, notamment des régions autonomes du Pays Basque et de la Navarre où, outre le basque, langue officielle dans ces deux territoires et élément de rapprochement évident entre ces trois entités, on trouve aussi l'espagnol, langue d'héritage en France et langue à portée globale comme le français, et donc elle même en régime de cohabitation systématique, tant dans la péninsule ibérique que dans le continent américain (langues indigènes, anglais).

Ce bassin linguistique unique constitue non pas seulement un patrimoine mais il représente aussi un objet potentiel de recherches à portée générale. Il fournit un champ de recherche privilégié pour les études sur l'acquisition du langage dans des contextes plurilingues, sur l'esprit et le cerveau bilingue, sur la linguistique de contact, sur la didactique des langues, avec la possibilité, propre au contexte aquitain, d'avoir recours à des langues typologiquement très éloignées. Par la présence de langues à statut sociolinguistique différent (langues globales, langues régionales, langues d'héritage), il permet d'aborder également des questions relevant des représentations linguistiques des locuteurs envers leurs langues, ainsi que les conditionnements politiques, juridiques et culturels opérant dans les rapports sociaux entretenus autour des langues et des locuteurs.

Le français, en tant que langue globale, fournit une géographie linguistique et culturelle extraordinaire, ouvrant la voie à des interrogations extrêmement variées, qui vont depuis les sciences politiques et historiques, aux disciplines littéraires et artistiques où la notion de créolisation présente des contours spécifiques. Cette manière d'aborder la francophonie depuis le plurilinguisme s'inscrit dans les nouvelles acceptions du concept, décentralisé et multilatéral, en appui à l'appel à la diversité culturelle promu par la convention de l'UNESCO de 2005. A l'heure de la globalisation, de la diplomatie d'influence, des grandes aires linguistiques, l'étude des francophonies dans les grands enjeux géo-culturels permet aussi de prendre la mesure des différentes formes de globalisation et, au sein de celles-ci, des alternatives à un modèle global monolingue. La francophonie comme axe de recherche fait partie des politiques thématiques prioritaires dans l'action extérieure de la Région Nouvelle Aquitaine pour la période 2019-2021.

Le site aquitain possède aussi un fort potentiel de recherche dans le cadre des études aréales conduites à l'UBM: langues de l'Asie de l'est (Chinois, Japonais, Coréen), langues indoeuropéennes (études slaves, germaniques, anglaises, romanes –français, espagnol, portugais, occitan-, langues anciennes -grec et latin-, langues sémitiques (les parlars arabes), langues créoles, la langue de signes française, et les langues régionales hexagonales n'appartenant pas au groupe roman, telles que le basque et le breton. Ces études combinent la recherche sur les langues avec des recherches plus

vastes, ouvertes vers la création littéraire et artistique, la communication, le patrimoine, l'histoire culturelle et l'enseignement.

Un espace universitaire fortement structuré

Ce projet de refondation de la MSHA est adossé à deux universités de la Nouvelle Région Aquitaine, en partenariat avec le CNRS : l'Université de Bordeaux et l'Université Bordeaux Montaigne. Ces deux universités témoignent d'une remarquable complémentarité : l'Université Bordeaux Montaigne est une université à dominante Humanités et SHS (SH3, SH4, SH5, SH6), une des rares à connaître cette spécificité ; l'Université de Bordeaux est une université labélisée initiative d'excellence à plusieurs champs disciplinaires, dont les SHS (SH1, SH2), mais majoritairement tournée vers les Sciences et les Technologies, les Sciences du vivant et de l'environnement, et les Sciences Sociales. La collaboration entre les deux établissements s'illustre dans plusieurs clusters labélisés dans le cadre de programmes d'excellence dans le domaine des SHS, telles que le LABEX LaScarBx (UBM et UB) et l'Institut Carnot Cognition (INP), signes de la reconnaissance d'une recherche d'excellence en SHS.

Le projet de refondation de la MSHA doit se situer et trouver sa place dans ce contexte scientifique, afin qu'elle puisse continuer à être un acteur reconnu dans l'animation de la recherche, et contribuer de manière originale au soutien de l'excellence dans la recherche en SHS. Le développement de projets transdisciplinaires, illustré déjà par un nombre d'initiatives innovantes dans le domaine de la santé et des sciences de la complexité opérées au sein de l'actuelle MSHA (voir axe 2), constitue un des objectifs majeurs du projet de refondation.

Un espace transfrontalier

Le territoire néo-aquitain est voisin avec trois territoires du Nord de l'Espagne : la Communauté autonome d'Aragon, la Communauté forale de Navarre, et la Communauté autonome basque. Plusieurs universités d'importance sont présentes sur ces territoires. Les plus proches de l'Aquitaine sont les universités publiques du Pays basque (UPV-EHU) et de Navarre (UPNA), les trois universités privées de ces deux régions autonomes (Université de Deusto, Université de Mondragon, Université de Navarre), et l'Université de Saragosse (Unizar). Certains de ces établissements universitaires, tels que l'UPV-EHU (environ 50.000 étudiants) ou l'Unizar (Saragosse, à peu près 35.000 étudiants) sont des véritables pôles d'attractivité dans le domaine universitaire espagnol. Le site aquitain, par le biais de l'initiative récemment renouvelé « Campus eurorégional d'excellence » soutenue par la fondation Euskampus »¹, construit depuis quelques années une liaison stratégique avec l'Université du Pays Basque-Euskal Herriko Unibertsitatea (UPV-EHU), située dans la Communauté autonome basque.

Compte tenu de la nature fortement internationalisée de ces structures de recherche et de formation, la collaboration transfrontalière ne saurait se comprendre du point de vue de la seule perspective régionale, mais comme un levier important d'ouverture vers l'international. Ces possibilités de collaboration transfrontalière sont

¹ La fondation Euskampus est une fondation sous patronage de l'Université du Pays Basque-Euskal Herriko Unibertsitatea (UPV-EHU), le Donostia International Physics Center (DIPS), la corporation Tecnalia et l'université de Bordeaux.

également favorisées par des appels à projets propres au domaine transfrontalier, notamment les appels à projets Euskadi-Aquitaine, élargis récemment aux appels Euskadi-Aquitaine-Navarre, ainsi que les appels interrégionaux (INTERREG) de la communauté européenne, à l'exemple du dispositif Poctefa qui concerne les régions frontalières franco-espagnoles. Cette configuration transfrontalière élargie dépasse la région Nouvelle Aquitaine pour s'étendre jusqu'aux espaces universitaires toulousain et catalan.

Une opportunité pour questionner l'humain et les humanités

Le territoire aquitain est également le théâtre privilégié d'une histoire longue, dont l'étendue englobe la catégorie même de l'humanité. La région est en effet un espace archéologique unique, avec la plus grande densité de gisements appartenant à des populations néanderthaliennes et humaines modernes en Europe. Elle est aussi le lieu d'un registre archéologique qui garde des traces des toutes les grandes transitions culturelles et économiques de l'humanité, depuis le paléolithique jusqu'à nos jours, en passant par les grandes civilisations classiques d'origine méditerranéenne. La recherche archéologique est structurée en région bordelaise par l'existence d'un Laboratoire d'Excellence (Labex), le LaScarBx, qui associe trois UMR (Ausonius UMR 5607, UBM, consacré à l'antiquité et le moyen âge ; IRAMAT UMR 5060, UBM, *Centre de Recherche Physique Appliquée à l'Archéologie* ; et Pacea UMR 5199, UB, *De la préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie*), et un nombre de partenaires non-universitaires, tels que le Ministère de la Culture et de la Communication.

La présence d'une université entièrement consacrée aux SHS, (l'UBM), en mesure de mobiliser une partie notable des disciplines qui constituent leur domaine de recherche, et la recherche interdisciplinaire orientée vers le « temps long » étalé par le patrimoine archéologique du territoire justifient pleinement la présence d'un axe de type réflexif sur la nature des humanités comme domaine de recherche, et sur la notion même d'humanité comme préalable de la recherche.

Un espace de collaboration : la recherche participative et la valorisation

Dans une université à dominante SHS, la valorisation et le transfert des résultats de la recherche se conçoivent également sur des schémas différents que dans les domaines ST et SVE qui se prêtent mieux au transfert de PI ou à la création de start'up. Du reste, ces dernières années, la notion d'innovation s'est élargie au-delà de l'innovation technologique. On conçoit de mieux en mieux d'autres formes d'innovation comme l'innovation sociétale, l'innovation d'usage voire l'innovation territoriale, surtout depuis l'adoption de la loi sur l'économie sociale et solidaire de 2014.

La région est le cadre de plusieurs projets de valorisation de la recherche dont certains ont bénéficié d'un financement de l'IdEx - université de Bordeaux : le Centre d'innovation sociétale en sciences humaines et sociales UBIC (Université Bordeaux Inter-Culture), consacré à l'accompagnement aux acteurs de la culture et des industries créatives dans le domaine local, européen et francophone), le centre Design&Medialab, situé à la MSHA et consacré à la valorisation de la recherche en design et transmédia, la Chaire Crisalidh (Centre de ressources pour l'innovation sociale et le développement humain) et la Chaire Reset sur l'énergie, soutenues par la région et portées par la

Fondation Bordeaux Université. Ces partenariats comprennent aussi Bordeaux Métropole, pour l'initiative BIC-BOX (production et diffusion des savoirs sur le territoire dans le contexte de l'Opération d'Intérêt Métropolitain lancé par Bordeaux Inno Campus, convention signée par UBM et Bordeaux Métropole en 2020).

3. Projet scientifique

Dans la perspective d'une approche globale adossée aux principales forces en présence, et pour les perspectives de développement qu'ils offrent, tant aux échelles locale (enjeux sociétaux, potentiel interdisciplinaire, priorités régionales) que nationale (SNR), et internationale (H2020, etc.), **trois axes interconnectés ont été dégagés** :

-Territoires plurilingues/Multilingual Spaces

-Sociétés inclusives/Inclusive Societies

-Humanités évolutives/Evolving Humanities

Axe 1. Territoires plurilingues/Multilingual Spaces

Le potentiel structurant pour la recherche en SHS de cet axe scientifique dans le site aquitain repose sur la mobilisation combinée de trois facteurs : la nature ambiguë, entre objet social et biologique, du langage et son expression plurilingue, la force d'entraînement que cette même dualité met en jeu du point de vue de la recherche interdisciplinaire en SHS, et finalement, son double enracinement dans un contexte territorial et linguistique spécifique, celui de la Nouvelle Région Aquitaine, et un contexte universitaire particulier, celui du site néo-aquitain, qui se construit dans un horizon à vocation transfrontalière et européenne.

Les recherches sur le langage, telles qu'abordées par les sciences cognitives, se situent au carrefour des sciences biologiques (développement du cerveau et du langage), mathématiques (modèles computationnels et statistiques), psychologiques (développement du langage comme faculté cognitive, apprentissage des langues) et sociologiques (développement du sujet plurilingue en société et aménagement linguistique). Elles permettent nombre de recoupements avec le domaine de la recherche expérimentale qui définit, dans un sens large, le travail d'un nombre important d'équipes de recherche du site bordelais, comme celles qui constituent le Bordeaux Neurocampus ou la fédération des sciences archéologiques. Ces recherches possèdent une dimension transfrontalière forte, en raison des structures de recherche orientées vers le plurilinguisme au sein de la Communauté Autonome Basque en Espagne.

Cet axe est consacré aux questions qui relèvent du plurilinguisme dans son versant cognitif et individuel aussi bien que dans son versant social et éducatif. Il serait décliné en 6 thématiques transversales :

1. Développement du sujet plurilingue
2. Des chartes et des langues
3. Langues en contact
4. La francophonie comme atelier global
5. Les sociétés multilingues
6. L'école multilingue

-Développement du sujet plurilingue

Ce sous-axe bénéficie du réseau international que le laboratoire IKER (UMR 5478) a construit dans le cadre du projet européen Atheme (*Advancing the European Multilingual Experience*, 2014-2019). Ce projet, financé par la Commission Européenne et qui rassemble 18 laboratoires de recherche de toute l'Europe, a comme objectif l'examen à plusieurs niveaux (grammatical, psycholinguistique et neurolinguistique) de différentes situations de contact des langues vernaculaires sur le territoire européen, ainsi que des langues de l'immigration auprès de locuteurs de deuxième et de troisième génération. Cet axe transversal intéresse également le Laboratoire de Psychologie de l'Université de Bordeaux (Labpsy, EA 4139, par le biais de Stéphanie Mathey, PR Psychologie). L'UBM est porteuse, avec l'UPPA, d'un projet de création d'une plateforme expérimentale en Sciences du Langage (*Aquitaine Multilingual Experimental Lab*). Ce projet, qui se situe dans la suite du projet d'EUR PIMS, a été déposé à l'appel CPER 2021-2027. Le laboratoire expérimental serait localisé à Bayonne (au campus de la Nive) et à la nouvelle MSH (voir section 4.1.2, dispositifs mutualisés). Cette thématique soulève également des questions d'ordre plus général sur la nature de l'apprentissage et des représentations cognitives impliquées, des questions qui rejoignent les travaux sur la philosophie de l'esprit menées à SPH par Cedric Brun (MCF, UBM).

- Des chartes et des langues

Le but de la dialectologie traditionnelle est d'étudier la distribution géographique de variables relevant de la morphosyntaxe, de la phonologie et du lexique. Les connaissances concernant cette variation géographiquement déterminée peuvent être ensuite utilisées dans d'autres recherches, en particulier dans le domaine du changement linguistique et de l'histoire externe de la langue. Les recherches sur les phénomènes de variation à l'échelle dialectale peuvent aussi être mis au profit des questionnements plus directement concernés par des propriétés internes du système linguistique. Ils s'intéressent non pas uniquement à la distribution spatiale des variables linguistiques données, mais aux modèles de distribution corrélée de ces variables. Ce type d'étude se demande par exemple, pourquoi un phénomène linguistique x est proprement inclus dans des régions linguistiques qui possèdent un phénomène linguistique y. Plusieurs projets ANR récemment terminés ou en cours ont été menés à propos de ce type de question sur le site : le projet ANR SYMILA sur la micro-variation syntaxique des langues romanes en France, porté par l'UMR CLLE et l'Institut Jean Nicod ; le projet ANR *Information Structure, Quantifiers and their Interaction : from Basque to a Comparative Study*, porté par Urtzi Etxeberria (CR1 CNRS, IKER). Deux projets ANR sont actuellement en cours, portés par le laboratoire IKER : BIM (*Basque in the Making : a historical look at a language isolate*, 2017-2021) et UV2 (*Uncovering Verb Second effects : an interface based typology*, 2019-2022), un projet ANR-DFG avec l'Université de Konstanz. Ces thématiques incluent également des chercheurs du TELEM (1 MCF sur l'Occitan), d'Ameriber (1 MCF, sur le judéo-espagnol), du CLARE (1 PR linguistique allemande), et du CLIMAS (1 PR et 1 MCF, linguistique cognitive).

- Langues en contact

Les questions relevant du contact de langues ont une importance particulière dans le contexte des langues régionales et des langues d'héritage. Elles constituent un axe de recherche centrale dans le projet européen AthEME (*Advancing the European Multilingual Experience*), impliquant le laboratoire IKER et un chercheur de l'équipe CLLE-ERSSàB. Les recherches sur le contact des langues ont été à l'origine d'autres contrats de recherche importants, comme le projet ACOBA (*La parole bilingue : l'alternance codique chez les locuteurs français-basque et espagnol-basque*), porté par l'UMR IKER et financé par l'ANR et le Conseil régional d'Aquitaine (2011-2014). Plusieurs projets régionaux en cours sont consacrés à cette thématique, qui ont une dimension documentaire forte. La thématique du contact compte également des spécialistes parmi les EA consacrées aux études aréales: Ameriber (Amérique latine, pays ibériques, 1 PR et 1 MCF), CLIMAS (anglicistes, 1 PR).

- *La francophonie comme atelier global*

Du point de vue des sciences cognitives, l'espace francophone fournit un atelier global pour des questionnements scientifiques en relation au plurilinguisme, en raison de la présence d'un facteur commun, la langue française, qui constitue en même temps un élément de contrôle potentiel du point de vue expérimental. Le domaine linguistique francophone est un milieu privilégié pour s'interroger à propos des processus d'acquisition dans des contextes bilingues, avec le français comme L2 (langue deuxième) ou L1 (langue première, en France ou au Canada), dans le cadre de binômes linguistiques impliquant des situations sociolinguistiques et éducatives très différentes. Il constitue également un scénario idéal pour les recherches neurocognitives centrées sur le développement du cerveau bilingue avec le français comme élément permanent, ce qui fait du monde francophone un vrai atelier global pour une recherche de type comparatif visant l'impact de l'écart typologique dans le développement du sujet bilingue, un sujet émergent de la recherche neurocognitive sur le bilinguisme aujourd'hui. La création d'une plateforme expérimentale sur la nouvelle USR, financée dans le cadre du CPER 2021-2027, devrait permettre de créer les réseaux nécessaires au développement de ces recherches.

- *Les sociétés multilingues*

La recherche sur les sociétés multilingues se caractérise en particulier par l'élaboration théorique des notions transversales en macro-sociolinguistique, appliquées aux situations de contact de langues mettant en jeu des situations linguistiques minoritaires au sens large. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre d'une série de projets dirigés par Alain Viaut (DR CNRS, IKER) entre 2007 et 2017 et financés par la région et par la MSHA: *Marges, mémoire et représentations des territoires européens* (2007-2010); *Langues minoritaires et marges linguistiques en Europe* (2008-2013) et *Typologie des langues minoritaires historiques en Europe* (2014-2018). Ces recherches sont également à l'origine des relations internationales nouées par Alain Viaut avec les universités russes, notamment avec l'Université russe de l'amitié des peuples (RUDN, Moscou), et l'Académie des Sciences de la Russie (à Moscou, St Petersburg et Petrozavodsk). Cette collaboration est facilitée depuis la signature en février 2016 d'un Accord de coopération scientifique entre la MSHA et la RUDN.

La création de la base de données en ligne CLME (MSHA, IKER), *Catégorisation des langues minoritaires en Europe* (www.msha.fr/clme), s'appuie sur le travail

interdisciplinaire des juristes, des sociolinguistes, des sémanticiens et d'informaticiens. La base de données est censée apporter des informations qui répondent à l'objectif de fournir des témoignages et des éclairages sur la catégorisation des différents types de langue minoritaire au niveau juridique et conceptuel. Le champ géographique concerné est au départ celui de l'Europe au sens large, correspondant de fait, pour ses limites externes, à l'aire couverte par le Conseil de l'Europe. Cette base de données, pionnière dans son genre, est le résultat d'un partenariat avec des juristes du CRDEI (UB EA 4193), notamment avec Olivier Dubos (PR) et Sébastien Platon (MCF).

- *L'école multilingue*

L'école est le lieu d'un plurilinguisme spécifique, d'abord du fait qu'un bon nombre de compétences linguistiques et pragmatiques sont déjà en place chez l'enfant quand il commence sa scolarisation. L'école est donc, aussi bien du point de vue de la langue véhiculaire employée (langue de scolarisation), que du point de vue de ce qui est proposé comme langue étrangère dans le parcours de formation, le lieu de rencontre avec *l'autre* linguistique. Le contexte scolaire actuel présente quelques traits additionnels de complexité par rapport à des situations précédentes: la diffusion de la notion de plurilinguisme (1997-2001) via la publication du *Cadre Commun de Référence pour les langues* (CECRL), et la prise en compte des langues en contact dans la classe et des répertoires linguistiques des élèves, a changé la donne. Outre la langue dite « maternelle » et la langue « étrangère », la prise en compte du répertoire linguistique des sujets-locuteurs devient incontournable. Cela demande de reprendre les notions et les concepts utilisés dans ce champ disciplinaire (telles que *interlangue*, *interférence*, *calque*, *emprunt*, *transfert négatif*, *transfert positif*) et de les réinterroger à la lumière, entre autres, des études sur l'acquisition des L2 et des L3 réalisés dans le cadre des sciences cognitives. Plusieurs équipes sur le site aquitain travaillent en collaboration sur ces sujets, qui constitue un de des axes de recherche du projet EUR PIMS : chercheurs du LAB-E3D, du LACES (appartenant à l'ESPE d'Aquitaine, UB), et les UMR CLLE-ERRSàB et IKER (UBM).

Laboratoires impliqués par cet axe:

IKER UMR 5478 (7 chercheurs CNRS, 2 PR UBM, 1 MCF UPPA)

CLLE-ERSSàB UMR 5263 (UBM et Université de Toulouse, 3 PR, 7 MC)

AMERIBER EA 3656 (UBM 1 PR et 1 MCF)

CLIMAS EA 4196 (UBM, 2 PR et 1 MCF)

CLARE EA 4196 (UBM, 2 PR)

CRDEI EA 4193 (UB, 1 PR et 1 MCF)

LAB-E3D EA 7441 (UB, Laboratoire Epistémologie et didactique des disciplines, 1 PR Martine Jaubert, et 1 MCF, Marianne Chateaufreinaud)

Labpsy, EA 4139 (UB, 1 PR)

LACES EA 7437 (UB, Laboratoire Culture, Education, Sociétés, 3 PR –Martine Derivry, Pierre Escudé et Régis Malet, et deux MCF, Stéphanie Roussel et Alexandra Reynolds)

SPH EA 4574 (1 MCF, UBM)

TELEM EA 4195 (UBM, 1 MCF)

AXE 2 : Sociétés inclusives

Les effets de la globalisation économique et de la circulation croissante des personnes au sein de l'espace européen, les flux migratoires mondiaux, accélérés par des crises politiques et humanitaires aiguës, la reconnaissance progressive du caractère culturel et linguistique divers des pays européens, dessinent un paysage humain et sociale où le plurilinguisme constitue le signe manifeste d'une ouverture désormais irréversible, traduisant l'existence de plus en plus commune d'individus qui habitent et se construisent à l'interface de domaines culturels et linguistiques historiquement séparés ou traditionnellement conçus comme subordonnés.

Cet axe se pose à l'interface des questionnements de départ, consacrés au plurilinguisme et à la francophonie, et les questions de recherche relevant de la notion de complexité et d'inclusion sociale. Il s'agit donc d'une ouverture des axes précédents vers le domaine de l'interculturalité et des langages, une notion polysémique permettant l'ouverture vers la création et les représentations culturelles.

Cet axe est décliné en 5 thématiques transversales :

1. Les simulations de la complexité : modèles numériques et complexité sociale
2. Récits de frontière : études interculturelles
3. Langues et langages de la création : patrimoine, héritage, représentations
4. Migration et intégration
5. Les nouvelles francophonies

-Les simulations de la complexité : modèles numériques et complexité sociale

Le développement de modèles numériques et de la simulation ne se cantonne plus aujourd'hui uniquement à la conception et à l'évaluation d'objets techniques mais aussi à d'autres domaines. En particulier, le développement de la simulation distribuée, qui profite grandement de l'augmentation des capacités de calcul, permet d'aborder l'analyse des systèmes composés d'un grand nombre d'acteurs autonomes et faiblement couplés. La modélisation et l'analyse du développement des territoires ou des comportements sociaux profitent de ces nouvelles possibilités. La nouvelle MSH pourrait devenir le lieu d'incubation d'une plateforme collaborative multi-laboratoires consacrée à l'interface entre la simulation numérique et les problématiques relevant des SHS.

Une collaboration existe déjà dans ce sens entre l'IMS (UMR 5218, *Laboratoire de l'Intégration du Matériau au Système*, UB, par le biais de Bruno Vallespir, PR UB), et le MICA (MICA EA 4426, UBM, par le biais de Nathalie Pinède, MCF).

-Récits de frontière : études interculturelles

Les études interculturelles, associées à la migration et aux littératures de la diaspora, sont un point fort des américanistes d'AMERIBER (EA 3656, *Poétiques et politiques : Pays ibériques et Amérique latine*, UBM), avec un projet régional en cours (EMILA, *Écritures migrantes Latino-américaines*), dirigé par Isabelle Tauzin (PR UBM), et des accords de collaboration avec l'Institut d'études interculturelles de l'Université de Cali, et l'UAMEX (Universidad Autónoma del Estado de México). Ces études incluent les travaux de Christine Chivallon (DR CNRS, Passages UMR5319) sur la mémoire de la traite.

Les études interculturelles sont aussi au cœur de plusieurs EA de l'UBM, dont CLARE (EA 4196, *Cultures, Littératures, Arts, Représentations esthétiques*), CLIMAS (EA 4196, *Cultures et littératures des mondes anglophones*) et TELEM (EA 4195, *Textes, littératures : écritures et modèles*), avec un axe, la traductologie, qui traverse toutes les équipes. Les EA concernées travaillent sur la critique postcoloniale, les *gender studies*, et plus généralement, les notions de norme et de marge. Plusieurs chercheurs travaillent aussi sur les littératures minoritaires, notamment les littératures indigènes de l'Amérique du nord. IKER contribue un PR (UPPA) spécialiste dans la littérature basque et la littérature des minorités.

-Langues et langages de la création : patrimoine, héritage, représentations

D'abord ceux et celles appartenant à l'antiquité et aux civilisations anciennes : recherches menées à Ausonius (UMR 5607) sur la critique textuelle des productions écrites romaines, grecques et arabes, sur la papyrologie (1 CR CNRS), l'épigraphie et la paléographie médiévale ; l'histoire et le contact des langues dans le monde pré-roman (1 CR CNRS), les problématiques littéraires et la contextualisation de la production des textes (1 DR CNRS), l'histoire du livre. Parmi les recherches de l'UMR il y a aussi celles qui relèvent des *reception studies* (la manière ou l'antiquité est reçue actuellement dans l'art moderne (1 DR CNRS). 8 PR et 2 MCF pourrait contribuer dans ces domaines à la dynamique de la nouvelle MSH.

On peut inclure dans ce même sous-axe les recherches sur les langues de spécialité et leur traduction au langage ordinaire, au sein du droit (Aude Rouyere, UB, Institut Leon Duguit, thématique de recherche *le droit comme langage*), ainsi que les réflexions sur l'éthique de la communication scientifique (Cedric Brun MCF SPH, sur la communication des résultats scientifiques des neurosciences, ou Pascale Vergely MCF SPH, sur la communication dans le domaine de la santé ; Noble Akam, MCF MICA, sur la communication des connaissances universitaires).

-Migration et intégration

Le centre Emile Durkheim (UMR 5116, Sciences Po et UB) poursuit un nombre de thématiques de recherche rassemblées autour de la sociologie de l'école, la sociologie des migrants et leur accueil dans le cadre éducatif, avec Claire Schiff (PR, UB) et Isabelle Rigoni (MCF, UB), ainsi que sur la construction des identités nationales et territoriales (Sophie Duchesne, DR CNRS). Le centre accueille un réseau de collaboration Canada-France avec l'Université d'Ottawa, et notamment avec Linda Cardinal (PR, titulaire de la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques de cette université). Au-delà des questions liées à l'immigration, il y a également les questions plus larges de l'inclusion et l'intégration dans le domaine scolaire, comme celles adressées par Eric Dugas (PR, EA Laces, UB) sur les violences scolaires, l'agressivité et la formation des enseignants.

-Les nouvelles francophonies

La complexité de l'espace francophone et des enjeux à la fois linguistiques, culturels, économiques, politiques et sociaux qui s'y posent, fait de cet espace et de la dialectique centre-périphérie qui s'y joue un terreau particulièrement fécond pour la réflexion systématique sur les droits linguistiques. D'ailleurs, au moins dans nos sociétés

démocratiques, tout droit est là pour compenser, quelque part, une situation de faiblesse ou de domination : or, dans l'espace francophone, innombrables sont les communautés linguistiques minoritaires qui doivent se positionner vis-à-vis de la langue française, suivant des schémas divers et, bien souvent, conflictuels. L'Afrique en particulier représente un immense chantier où la recherche-action en linguistique d'intervention, y compris évidemment dans le domaine des droits et des politiques linguistiques, pourrait jouer un rôle central dans la vie des individus aussi bien que des communautés (santé, justice, accès à l'information et à la connaissance, participation à la vie démocratique etc., tout passe nécessairement par l'alphabétisation et par une éducation plurilingue harmonisant les riches répertoires linguistiques des différentes communautés). Le vaste espace francophone africain a inspiré d'ailleurs l'idée, mise en avant de manière provocante par un nombre de sociolinguistes, du « français langue africaine », au vu des prévisions démographiques concernant la distribution des effectifs francophones d'ici 2050. L'espace francophone africain est également l'objet d'initiatives de recherche qui se situent à l'interface de la communication et de la santé, notamment à travers les réseaux universitaires francophones entretenus par l'ISPED et son centre de recherche BPH (Inserm U1219), en collaboration avec l'Agence Universitaire de la Francophonie (une vingtaine d'universités travaillant sur le domaine de la santé publique). Un volet spécifique en intervention et communication de la santé est porté par Linda Cambon (PR UB, titulaire de la Chaire Prévention de l'ISPED).

Plusieurs équipes de recherche se retrouvent dans l'axe nouvelles francophonies, notamment les juristes de l'UB, les politologues rassemblés au centre Emile Durkheim, les sociolinguistes travaillant à l'UBM (IKER, UMR 5478), les chercheurs appartenant au LAM (2 CR et 1 MCF pointés par le directeur de l'unité), le MICA (pour ce qui est par exemple de l'accès au numérique), les américanistes et les iberistes rassemblés à AMERIBER, sollicités par des questionnements similaires dans d'autres aires culturelles, les chercheurs du TELEM, auquel sera adossée la Chaire sur les littératures africaines.

L'espace francophone permet également d'interroger le lien entre langues véhiculaires, langues locales, paysage, environnement, culture immatérielle, et **développement durable**. Ce lien est en principe poursuivi par la démarche de l'OIF et est en phase avec les documents internationaux les plus avancés comme la *Déclaration de Hangzhou* de l'UNESCO (2013), intitulée « Mettre la culture au cœur des politiques de développement durable ». La notion de développement durable, en relation au domaine linguistique, est au cœur de nouveaux paradigmes sociolinguistiques, tels que le *Social Development Linguistics*, dont le but est de faire de la diversité linguistique un outil de développement social. Ce nouveau paradigme, orienté vers l'action dans le domaine sociolinguistique et culturel, rejoint les travaux, plus descriptifs, développés dans le cadre de l'**écologie linguistique**, qui examine les relations des langues avec leur milieu biologique et social. Un PR en sociolinguistique (Giovanni Agresti, appartenant à l'UMR IKER) et spécialiste de ces questions, a été récemment recruté par l'UBM. Il est à l'origine du réseau international Poclande (<https://www.poclande.fr/>) récemment constitué, et consacré à l'action-recherche en linguistique du développement. Les initiatives développées par le CIS UBIC dans le cadre de réseaux d'organisations apprenantes s'inscrivent dans cette dynamique qu'il s'agisse de formations à l'ingénierie culturelle (AUF) à destination des cadres francophones ou, plus globalement, du programme de formations numériques conçu dans le cadre des Alliances Culture et Numérique portées par UBIC et des partenaires québécois (Université Laval).

Laboratoires impliqués par cet axe:

AUSONIUS UMR 5607 (UBM, 8 PR et 1 MCF, 2 DR et 2 CR)

IKER UMR 5478 (UBM et UPPA) : 2 PR

LAM UMR 5115 (UB, UBM et UPPA): 1 DR et 2 CR CNRS et 1 MCF proposés par le directeur)

Emile Durkheim UMR 5116: 1 MCF (UB)

Passages UMR 5319 (UB, UBM et UPPA): à déterminer (entretiens prévus avec des chercheurs proposés par la directrice)

Comptrasec (UB et UPPA, UMR 5114): à déterminer (idem)

IMS (UB, Laboratoire de l'intégration du matériau au système): Bruno Vallespir, collaborations en cours avec les SHS (Nathalie Pinède, EA MICA, UBM) sur l'application de modèles dynamiques aux systèmes complexes de type sociale.

Bordeaux Population Health UMR 1219 (UB, Inserm) : 1 PR.

AMERIBER EA 3656 (UBM) : 9 PR, 5 MCF

Laces (Laboratoire Cultures, éducation et sociétés, UB) EA 7437 : 3 PR

LAB-E3D EA 7441 (Laboratoire Epistémologie et didactique des disciplines, UB) : 1 PR, 2 MCF

CLARE EA 4593 (UBM) : 2 PR (dont le responsable du CELFA, Centre d'Etudes linguistiques et littéraires francophones et africaines), 5 MCF

CLIMAS EA 4196 (UBM) : 5 PR

CERCCE EA 7436 (Centre d'études et des recherches comparatives sur la constitution, les libertés et l'état, UB): 1 PR (Fabrice Hourquebie)

Chaire Unesco Pratiques émergentes des technologies et communication pour le développement : 1 PR (Alain Kiyindou, UBM)

CIS UBI (Centre d'Innovation sociétale Université de Bordeaux Inter-cultures)

EA MICA 4426 (Médiation, Informations, Communication, Arts, UBM): 1 MC

Institut Léon Duguit (UB, EA 7439) : 1 PR (Aude Rouyere)

Passages UMR 5319 (UB, UBM, UPPA) : 1 DR CNRS (Christine Chivallon)

SPH (UB et UBM): 1 MCF (Cedric Brun)

TELEM EA 4195 (UBM): 3 PR, 2 MCF

AXE 3 : Humanités évolutives

L'axe trois est tourné vers les humanités en tant qu'objet d'analyse. Il se propose d'animer la réflexion critique sur la **notion d'humanité et ses limites** dans le cadre de la philosophie, de l'anthropologie, du droit, de l'histoire, de la psychologie cognitive et de la biologie, et des **humanités en tant que domaine disciplinaire** et de recherche. Cet axe serait décliné en 2 thématiques transversales. La dernière thématique pourrait être considérée comme un axe réflexif sur les pratiques de recherche et de communication scientifique propres à la recherche en SHS :

1. Les nouvelles humanités : l'humanité en question
2. Les nouvelles humanités : nouveaux paradigmes de la recherche en SHS

-Les nouvelles humanités : l'humanité en question

Les recherches actuelles sur l'émergence du symbolisme semblent dessiner un horizon qui brouille les différences entre les humains anatomiquement modernes et

d'autres catégories d'hominins, telles que les denisovans et les néandertaliens, dont les capacités symboliques semblent avoir laissé des traces techniques et esthétiques reconnaissables à partir des productions des humaines modernes. La relation entre les capacités symboliques manifestées par ces traces et la capacité langagière est l'objet d'une interrogation majeure dans le cadre des études sur l'évolution du langage. Cet intérêt renouvelé par des questions relevant de l'évolution du langage s'étend également vers la relation entre les deux modalités basiques du langage humain : le signe et la parole. Ces questionnements se trouvent au cœur des recherches menées au sein du PACEA UMR 5199 (2 DR CNRS), de l'IRAMAT UMR 5060 (1 PR UBM), et d'IKER UMR 5478 (1 DR, 2 CR CNRS). Elles dessinent un espace de travail où se croisent la biologie, les sciences cognitives, les neurosciences et les humanités –l'histoire, l'ethnographie, la philosophie, l'archéologie-, et elles ouvrent la voix au renouvellement d'une anthropologie philosophique en phase avec les données de la génomique, des (neuro-) sciences cognitives et de la paléoanthropologie.

Cet axe inclut les travaux sur la notion d'individu biologique (une thématique classique de la philosophie depuis Aristote) menés par Thomas Pradeu (DR CNRS, IHPST) à l'interface de la philosophie et de la biologie.

-Les nouvelles humanités : Nouveaux paradigmes de la recherche

Il s'agit d'un sous-axe de type réflexif, tourné vers la nouvelle MSH comme outil d'incubation scientifique. Cet axe veut susciter une réflexion critique sur les nouvelles conditions de la recherche, tournée progressivement vers l'accès à des ensembles de données massives, sur les nouvelles formations nécessaires aux chercheurs dans ce nouveau contexte, sur l'articulation formation-recherche et sur la communication et la diffusion scientifique. Ce sous-axe bénéficie déjà d'un groupe de chercheurs important au sein du MICA qui travaillent sur les humanités digitales comme outil pédagogique et de recherche, et sur les humanités digitales comme objet de réflexion. On peut situer dans ce cadre les activités de la Chaire Unesco *Pratiques Emergentes des technologies et communication pour le développement* (UBM), dirigée par Alain Kiyindou (PR UBM, MICA), qui compte plusieurs partenaires européens et africains, dont l'Agence Universitaire de la Francophonie. Elle constitue aussi un axe de nature critique envers le rôle des humanités en tant qu'outil d'analyse et d'interprétation en temps de changements globaux – environnementaux, économiques, politiques et sociétaux- et de post-vérité.

Laboratoires impliqués :

IKER UMR 5478 (UBM, 1 DR et 2 CR CNRS)

IRAMAT-CRP2A Institut de recherche sur les archéomatériaux, UMR 5060 (UBM, 1 PR)

PACEA UMR 5199 (UB, 2 DR CNRS)

TELEM EA 4195 (UBM, 1 PR, 1 chercheur associé)

MICA EA 4426 (UBM, 4 PR, 3 MCF)

Institut d'Histoire et de Philosophie des Sciences et des Techniques (IHPST) UMR 5164 (UB) (1 DR CNRS)

4. Dispositifs mutualisés.

4.1. En direction de l'ensemble de la communauté scientifique

4.1.1. Gestion des données

La gestion des données de la recherche s'inscrit désormais dans les préoccupations des pouvoirs publics tant pour des raisons de reproductibilité de la science que pour des questions de réutilisabilité des informations produites dans le cadre de la recherche publique. Les financeurs publics (Union Européenne et ANR) attendent que les données utilisées au cours d'une recherche (données collectées, données produites) soient gérées, déposées, signalées, indexables, réexploitables et conservées. Tout projet de recherche doit désormais être assorti d'un DMP (Data Management Plan) et prévoir des données FAIR (Faciles à Trouver, Accessibles, Interopérables, Réutilisables). Depuis la loi République numérique, obligation est faite aux établissements d'assurer la conservation et la diffusion des données publiques.

Pour relever ces nouveaux défis les établissements tutelles de la future USR MSH ont conduit une suite d'actions au sein desquelles s'inscrit l'actuel projet d'USR. Le CNRS a adopté une feuille de route pour la science ouverte (novembre 2019). L'Université de Bordeaux, après avoir signé l'appel pour la science ouverte en 2017, a adopté sa feuille de route SO en 2018. L'université Bordeaux Montaigne a publié la sienne (septembre 2019), dont les principales actions sont : libre accès des publications scientifiques (systématisation des dépôts sur HAL, 19000 références à ce jour,² encouragement à l'édition scientifique en libre accès (projet UN@), collaboration au projet d'archive ouverte de site avec UB (OSKAR). Concernant le champ des données de la recherche, l'UBM a diligenté deux actions spécifiques : d'une part, une enquête sur les pratiques et besoins des chercheurs³ (automne 2018, échantillon de 32 chercheurs); d'autre part, une étude de faisabilité pour étudier la mise en place d'une cellule sur les données de la recherche. Cette dernière a identifié des ressources existantes sur le site et a proposé un mode d'organisation à adopter, en complémentarité des compétences proposées par d'autres services existants (DSIN, DR, SCD, services aux chercheurs des UMR et par les tutelles, dont les TGIR du CNRS). En outre, les Humanités digitales, qui constituent un champ de recherche à part entière à UBM, font l'objet de formations à l'attention des étudiants et doctorants, soit transversales, soit spécifiques (master Document numérique et Humanités digitales).⁴

La future USR s'appuiera donc sur un écosystème scientifique, pédagogique et technique déjà très largement impliqué sur les humanités digitales et les problématiques liées à la science ouverte, et dont les acteurs ont défini des plans d'actions à court et moyen terme. La future USR devrait disposer d'une cellule dédiée aux données de la recherche dont les missions qui viennent d'être définies seraient déployées autour des axes qui suivent.

Les TGIR

² <https://hal-u-bordeaux-montaigne.archives-ouvertes.fr/>

³ <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02020141>

⁴ https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/formations/offre-de-formation-2016-2020/master-XB/information-communication-et-mediation-des-sciences-SCINFO.9/master-document-numerique-et-humanites-digitales-MSN16_216.html

Les MSH comptent parmi leurs missions, celle, concrète, de déployer et ancrer territorialement les dispositifs nationaux que sont les TGIR et les actions nationales en faveur de l'IST. À ce jour, faute des moyens en personnels, cette mission n'est que très modestement accomplie à la MSHA: la fonction relais de l'actuelle MSHA par rapport aux TGIR est limitée au signalement chez Huma-Num (moissonnage des données pour le moteur de recherche ISIDORE). D'autres fonctionnalités disponibles à Huma-Num, relevant du traitement, de l'exposition, de la diffusion, de l'archivage et du stockage des données ne font pas encore l'objet d'une proposition de service. Il n'y a pas de fonction relais vis-à-vis de la plateforme PROGEDO (Production et gestion des données), tournée vers l'utilisation des données quantitatives. Au-delà de la fonction relais vers Huma-Num (signalement), les services d'accompagnement proposés par la MSHA à ce jour comprennent : (i) conseil et expertise technique dans la conception et réalisation de sites web ; (ii) l'accompagnement dans la création et la gestion des bases de données en relation avec les projets gérés sur place ; (iii) conception de revues en ligne (avec une revue entièrement produite par la MSHA, *La Revue Française des Méthodes Visuelles*, <https://rfmv.fr/>); (iv) l'hébergement des sites et mise à disposition d'un espace de stockage. Ce service de stockage n'est pas lié aux TGIR, et les questions concernant la conservation pérenne des données n'est pas l'objet d'une politique propre à ce jour. Les compétences présentes aujourd'hui à la MSHA ne permettent pas non-plus d'accompagnement spécifique dans le traitement des images.

Les données produites par la recherche en SHS peuvent ne pas être appropriées, par leur faible volume, pour être stockées par les TGIR. L'Inist (Institut de l'Information scientifique et technique, unité propre du CNRS) développe à ce jour des réservoirs pour ce qu'on appelle les « petites données ». La future MSHA devra réfléchir à une politique d'échelle par rapport aux données issues de la recherche en SHS.

L'édition

Un groupe de travail opérationnel a été constitué, en novembre 2016, afin de réfléchir à la mise en œuvre d'une fédération des presses universitaires sur le territoire de la Nouvelle Aquitaine. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Région Nouvelle Aquitaine, ce groupe réunit cinq entités :

- Ausonius éditions (CNRS-UBM)
- Presses Universitaires de Bordeaux (PUB)
- Presses Universitaires de Limoges (PULim)
- le service de publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine
- les presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour (PUPPA)

Il a décidé de créer une plateforme mutualisée, UN@ éditions (<https://una-editions.fr>) visant le développement d'une culture du partage et de traitement de données sur la base des principes FAIR (Faciles à trouver, Accessibles, Interopérables, Réutilisables) auprès des chercheurs, ingénieurs, documentalistes et bibliothécaires. Ce nouveau service est dédié à l'édition de publications numériques natives, enrichie de contenus additionnels, modifiables dans le temps (des publications « augmentées »), et destinées à un lectorat universitaire. UN@ éditions a comme ambition de mettre en place de grandes thématiques communes issues des catalogues des presses du consortium. La plateforme contribuera à la diffusion et à la notoriété de la recherche effectuée dans les universités

de la Nouvelle Aquitaine. La nouvelle MSHA serait le lieu d'accueil de cette plateforme et un lieu d'articulation avec des initiatives propres du CNRS en matière d'édition en accès ouvert, telles que *Open Edition*.

Les savoirs faire, les paradigmes critiques des humanités numériques

La métamorphose numérique des pratiques de la recherche suppose l'appropriation par les chercheurs des nouvelles littératies, associées au traitement de l'information et à la communication scientifiques. Cette appropriation de nouveaux savoirs faire, qui amène le chercheur à construire des compétences en relation avec les sciences dures et la réalisation technique, demande une formation préalable. Avec les acteurs de la documentation et de l'IST sur le site (SCD, Urfist, services propres des UMR, ED), la future MSH peut jouer un rôle dans la définition et l'accueil de certaines de ces formations en relation avec la recherche.

Les compétences et les nouveaux savoirs à acquérir requièrent également une capacité de veille, notamment en ce qui concerne les évolutions en cours dans les possibilités de traitement et de communication de l'information scientifique. Cette veille doit être accompagnée par une approche de type critique sur les humanités numériques, s'interrogeant sur la place des technologies numériques dans les SHS. Ce rôle relève autant des acteurs de la documentation et de l'IST que des chercheurs spécialisés dans ce domaine. On pourrait envisager, au sein de la nouvelle structure et en relation avec les acteurs de l'IST sur le site, la constitution d'un groupe de réflexion consacré aux paradigmes critiques des humanités numériques intégrant des chercheurs et des ingénieurs.

Un rôle fédérateur pour la MSH

Dans un contexte de dispersion des acteurs de l'IST en SHS sur le site, la nouvelle MSH peut constituer un outil d'intégration numérique interinstitutionnel rattaché aux trois établissements partenaires. La MSH pourrait participer à la constitution d'un réseau local de compétences et d'expertises partagées sur les données de la recherche associant les personnels support des SCD, des UMR et de la MSH. Ce réseau permettrait aux différents interlocuteurs de la documentation et de l'informatique de se rencontrer pour partager et mutualiser les savoirs, les compétences, les pratiques et les expertises. Contribuer à la mise en œuvre d'actions de formation et de sensibilisation des chercheurs, ainsi qu'à l'organisation de séminaires et journées d'études traitant des données de recherche et plus largement des humanités digitales.

4.1.2. Infrastructures de recherche

Dans le contexte du dernier appel CPER 2021-2027, un projet de création de plateforme expérimentale en sciences du langage (*Aquitaine Multilingual Experimental Lab*) a été déposé par l'UBM et l'UPPA en partenariat. En cas d'attribution, il est prévu que la nouvelle MSH accueille le déploiement progressif de cette plateforme, dont une partie sera située aussi à Bayonne, dans le campus de la Nive (UPPA). Le projet déposé au CPER envisage un espace aménagé de 85 m², qui accueillera une plateforme technique comprenant deux cabines d'essais : une cabine de test comportemental aménagé pour les procédures classiques de test du nourrisson (habituation visuelle, préférence

intermodale, entre autres), et une deuxième cabine projetée blindée, conçue pour accueillir des études de suivi oculaire et des études utilisant des mesures de neuroimagerie (spectroscopie dans le proche infrarouge –Near Infrared Spectroscopy, NIRS-, et l'électroencéphalographie (EEG).

4.2. En direction des mondes socio-économiques et politiques

4.2.1. Une plateforme de valorisation

Le travail mené ces dernières années au sein des structures de valorisation a permis à l'UBM et à l'UB de prendre une part active dans la réflexion nationale et internationale (Alliance Athena, SATT Aquitaine Sciences Transfert, réseau Curie) et de s'engager dans les objectifs nationaux (STRANES, SNR), régionaux (SRESRI) et européens (Horizon Europe) de valorisation de la recherche: consolider des partenariats avec les collectivités territoriales, améliorer les débouchés d'emploi pour les docteurs dans les secteurs socio-économiques ; transférer des compétences et valoriser l'investissement des chercheurs dans les activités dans ce même secteur, et définir au-delà d'indicateurs de PI d'autres critères de mesure de ces activités. Les résultats encourageants de ces activités (par le chiffre d'affaire et l'investissement des EC, par le nombre croissant de contrats CIFRE), montrent qu'il existe un potentiel permettant d'envisager l'intégration de la valorisation dans la stratégie de transformation de la MSH en USR, sous la forme d'un pôle valorisation.

La création de cette plateforme pourrait s'inscrire dans le calendrier de transition administrative et statutaire de la MSH.

4.2.2. Les Sciences participatives

La MSH entend promouvoir les sciences participatives et soutenir les projets de recherche s'appuyant sur une contribution des citoyens à la production des connaissances scientifiques, comme le font d'autres USR MSH et institutions : MSH Clermont (projet DELECLUZE), MSH Lyon-Saint-Etienne (projet SOFT), MSH Montpellier, MSH Paris-Nord (GIS Démocratie et Participation).

Une USR dont l'objectif est de favoriser la production de données ouvertes de la recherche et de favoriser la valorisation de la recherche, peut et doit encourager des projets de sciences participatives. Depuis bientôt 50 ans, la MSHA a noué de fortes relations avec des associations et sociétés savantes de la région, des précédents qui lui ont permis d'être souvent l'interface privilégiée de la société civile avec la recherche universitaire. Les projets en cours sur le site de Bordeaux d'alimentation des communs de la connaissance (ateliers Wikipedia, SCD UBM, projet Openstreetmap) soulignent la persistance de ce modèle de recherche collaborative et la réceptivité des communautés de chercheurs.